P 143 E

2e ANNEE. — N° 50.
LE NUMERO : 10 CENT

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Samedi 13 Décembre 1913

Le plus grand Journal d'Art de la Belgique

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs. ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liége
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : *ON TRAITE A FORFAIT.* La ligne (en chronique, 2e et 3e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Les Membres de la Garde Wallonne trouveront, dans ce numéro qui leur est spécialement destiné, un article de leur Vice-président, M. A. Buisseret, des vers de Jules Claskin, un rapport enfin sur les séances de propagande organisées par la Garde.

Tribune Libre

Esquisse d'un Programme

La Garde Wallonne, qui applique à sa propagande les méthodes des syndicalistes et s'efforce de faire de chacun de ses membres un Wallon capable d'exposer et de répandre la pensée wallonne dans son milieu et surtout dans les classes populaires, a senti, dès ses origines, la nécessité de préciser son programme. La foi wallonne surgit des profondeurs du sentiment, soit qu'on l'analyse dans l'âme de chacun de ses adeptes, soit qu'on l'envisage dans ses manifestations collectives. Mais il n'est point de convictions durables, ni de propagande efficace, si les données mouvantes du sentiment ne sont pas clarifiées et cristallisées par le travail de l'intelligence.

Celui qui a le mieux compris la nécessité de cette synthèse et qui, plus d'une fois, a tenté de la réaliser, est Emile Jennissen. Ses dernières et très remarquables études publiées ici même, quelques semaines après que la Garde Wallonne eût décidé de consacrer une de ses séances à un travail semblable, répondaient au désir de tous nos amis quant à l'exposé de la situation présente. Elles ont paru, à plusieurs, moins précises, en tous cas moins séduisantes, dans leur conclusion.

Je n'ai pas la prétention de recommencer ce travail.

Pour répondre au désir de quelques-uns d'entre nous, je vais indiquer — de façon rapide — quelques points de repère et résumer le programme minimum que j'ai développé au Cercle d'études de la Garde Wallonne et qui a paru rencontrer l'adhésion de la plupart de mes auditeurs.

Le mouvement flamand ou flamingantisme a pour objet de développer en Flandre — en l'imposant au besoin par la contrainte gouvernementale — la civilisation néerlandaise à l'exclusion de toute autre. En fait, cela signifie : chasser le français de la Flandre, faire juger, administrer et instruire uniquement en néerlandais les habitants des régions flamandes, imposer par tous les moyens à ces populations, de haut en bas de l'échelle sociale, l'usage du néerlandais.

Une propagande individuelle énergique, poussée pendant plus d'un demi-siècle dans tous les milieux, a permis au mouvement flamand d'asservir tous les partis à ses desseins.

L'Etat belge — autrefois entièrement francisé — a dû compter avec lui. Il lui a offert en pâture des avantages pécuniaires, les uns conformes à une certaine tradition, les autres tout nouveaux.

Traditionnelle est la situation privilégiée de la région du Nord au point de vue de la défense militaire; traditionnel, l'abandon, de jour en jour moins justifiable, de la majeure partie de la Wallonie à toutes les invasions. Traditionnelles aussi sont les faveurs accordées à toutes les manifestations de l'art flamand, et traditionnel le dédain témoigné à l'activité des artistes wallons.

A ces injustices se sont ajoutés des abus inédits. Des travaux dépourvus d'urgence, souvent inutiles, toujours ruineux, ont été entrepris dans toute la région du Nord. On transforme radicalement le port d'Anvers; on embellit la ville d'Anvers aux frais de l'Etat; on a créé et on entretient, à Zeebrugge, un vaste port veuf de navires; de Gand à Terneuzen, on a creusé un grand canal maritime (il est permis à Gand de se passer d'Anvers ; mais, à Liège, jamais!); on est en train de faire de Brussel (jadis: Bruxelles) un port de mer; à prix d'or, on réunit les deux principales gares bruxelloises par un chemin de fer souterrain; des gares monumentales ont été édifiées à Bruges, à Anvers, à Gand. Au contraire, la Wallonie, où l'Etat puise la grosse moitié de ses ressources, est sacrifiée. Le canal du Centre reste à sec; de Charleroi à Bruxelles, de Liège à Anvers, les transports par eau sont paralysés; la canalisation de la Meuse, à l'étude depuis cinquante ans, n'avance pas d'un pouce. Quant aux chemins de fer, la situation est pire encore. Les gares de nos plus grandes villes sont des masures; on y voit, de temps en temps, un ouvrier peintre, mais ce n'est jamais que pour remettre du rouge sur quelques inscriptions flamandes endommagées. Quant aux dépendances des gares, aux palissades en vieilles traverses, aux remblais rustiques dressés en pleine ville (voyez le plan incliné d'Ans), aux poteaux télégraphiques dignes de villages congolais (voyez la place des Guillemins et les environs), n'en parlons pas. Voici que, non content de ne rien accorder aux Wallons, l'Etat belge est décidé à leur enlever les maigres avantages dont ils jouissent : il médite de détourner de toute la Wallonie les grands express de Londres et Paris à Berlin.

Tout cela ne sourit guère aux Wallons, qui réfléchissent; mais les vrais flamingants ne sont pas plus satisfaits. C'est qu'ils ne réclament pas de tels avantages, mais des réformes d'ordre moral, intellectuel et linguistique : en Flandre, le flamand! C'est pourquoi l'Etat belge, féru d'uniformité, mais forcé de plier devant la puissance flamande, imagina le système du bilinguisme universel. Graduellement, toutes les administrations ont été dotées de formules bilingues, où souvent, aujourd'hui, le néerlandais passe avant le français (1). L'obligation de connaître le flamand, d'abord imposée à certains fonctionnaires établis en Flandre, s'est étendue à tous et gagne peu à peu la région wallonne; c'est ainsi que toute l'armée devient bilingue aux termes de la nouvelle loi. Plus ou moins franchement, on tend au même résultat dans l'enseignement, où déjà la loi Franck-Ségers a créé un abominable régime de contrainte.

Le système bilingue paraît juste à première vue. A la vérité, il est insupportable pour la Wallonie.

Le bilinguisme triomphant chez nous, c'est le signe d'un recul de la civilisation française, qui n'a jamais cessé d'être la nôtre. Nos cœurs et nos cerveaux ont été formés d'une certaine façon, que nous trouvons bonne, par l'usage d'un instrument de travail, que nous estimons admirable, par la fréquentation d'une science et d'une littérature originales, pour lesquelles nous avons un fervent amour. C'est notre droit de savoir que ceux qui nous suivront sur notre sol se développent selon les mêmes méthodes. Le sillon que nous traçons à l'exemple de nos pères, nous désirons qu'ils le continuent demain, face au soleil. Nous aimons nos langues locales et la langue française, leur grande sœur; il nous convient que ce double amour anime nos descendants, et nous ne pouvons admettre qu'un gouvernement, quel qu'il soit, mette de force sur le visage de notre terre latine un masque germanique.

Le bilinguisme est préjudiciable à nos intérêts. L'Etat moderne est un établissement industriel autant qu'un organisme politique; il absorbe de nombreuses tâches qui relevaient naguère de l'initiative privée. C'est donc un droit, non pour tel individu déterminé, mais pour un groupe ethnique exproprié par l'Etat d'une part de son activité et des profits qui en découlent, de voir une part correspondante de ses membres entrer dans les cadres des administrations publiques. Le système qui impose à tous les fonctionnaires la connaissance des langues française et flamande, crée entre les Flamands qui vivent dans un milieu bilingue, et les Wallons qui, dans leur pays, n'ont guère l'occasion d'apprendre sérieusement le néerlandais, une inégalité de fait que des flamingants notoires reconnaissent. Dès à présent, des constatations certaines le démontrent : le bilinguisme va éliminer les Wallons de toutes les administrations belges.

Observons, de plus, qu'en pratique, le bilinguisme ne peut satisfaire l'ensemble du public. S'il était vrai que le néerlandais littéraire est accessible à tous les Flamands et que le français littéraire est parfaitement connu de tous les Wallons, on pourrait en conclure qu'un fonctionnaire wallon connaissant le néerlandais doit pouvoir s'expliquer avec tous les habitants de la Flandre, et qu'un Flamand francisé est en état de converser avec tous les habitants du pays wallon. La persistance des patois wallons et flamands, si vivaces, ne cadre pas avec cette conception simpliste. Tel fonctionnaire flamand de la banlieue liégeoise devait recourir sans cesse aux bons offices d'un voisin pour comprendre ses administrés qui, tout en comprenant le français, ne pouvaient souvent s'expliquer qu'en patois; en pays flamand, le cas est commun de Wallons connaissant le néerlandais et même de Flamands cultivés incapables de bien comprendre le langage de la population au milieu de laquelle ils vivent.

Il faut trouver autre chose. Il faut doter toutes les parties du pays de fonctionnaires adaptés aux besoins locaux, respecter le droit des Wallons d'arriver aux emplois publics, épargner enfin à la Wallonie l'humiliation du bilinguisme. Il faut aussi porter remède au favoritisme inouï dont profite la partie néerlandaise de la Belgique.

Les solutions? Elles se présentent en foule, depuis l'annexion jusqu'à... la résignation.

Pour formuler un programme de nature à rallier tous les vrais Wallons, sans distinction de partis, il suffit, étant d'accord sur les abus à corriger, de proposer un système correspondant au but à atteindre.

Point de rêves!

Méfions-nous des excès d'un désespoir prématuré. Ne mêlons pas nos préférences politiques et économiques à l'examen d'un mal commun qui peut encore se guérir par l'union de toutes les énergies wallonnes. C'est pourquoi l'annexion à la France et la séparation politique de la Wallonie et de la Flandre ne peuvent être inscrites au programme d'un groupe neutre, purement wallon.

Il faut aussi repousser les solutions que l'expérience démontre insuffisantes, celle qui se base, par exemple, sur l'idée du français, langue de cohésion nationale. Ce système est condamné par la volonté des Flamands. A l'inverse, les intérêts légitimes de la Wallonie condamnent le bilinguisme. Quant à la liberté des langues, il y a lieu de la défendre comme droit individuel garanti par la Constitution; mais elle ne peut corriger notre situation financière, ni même notre situation administrative. Il faut que l'administration parle et écrive; il n'est pas possible qu'un fonctionnaire use, à sa guise, n'importe où, de n'importe quelle langue. Des règles doivent être édictées; c'est ce que prévoit notre Constitution dans l'article même où elle garantit aux simples citoyens le libre usage des langues.

D'un point de vue réaliste, le programme de l'action wallonne — programme minimum qui n'empêche point nos amis de désirer, à titre personnel, des solutions plus radicales — peut se résumer de la manière suivante :

I. Réforme financière. But à atteindre : assurer à la Wallonie des avantages proportionnés à ses sacrifices pécuniaires.

Moyens à employer : La région wallonne aura son budget distinct, comme le Congo. Cette réforme assurera l'exécution immédiate des grands travaux que réclame le pays wallon et rétablira automatiquement l'équivalence entre les deux peuples. Le même résultat sera obtenu, de la même façon, aux points de vue artistique et littéraire. Pour la répartition des droits de douane, il y a lieu de s'inspirer du régime du Zollverein allemand.

II. Réforme administrative. But à atteindre : garantir aux Wallons leur part des fonctions publiques et supprimer le bilinguisme en Wallonie.

Moyens proposés : La seule langue de l'administration en Wallonie sera le français; les traductions flamandes disparaîtront; la connaissance du flamand ne sera exigée d'aucun fonctionnaire en pays wallon; les fonctionnaires feront toute leur carrière dans la même région, l'administration ayant une organisation et des cadres distincts en Wallonie et en Flandre. Par application de ce principe, les régiments où seront incorporés les miliciens wallons seront instruits et commandés en français, et leurs officiers ne seront pas tenus de connaître le néerlandais. S'il faut, pour cela, créer des régiments spéciaux pour les deux régions, la responsabilité n'en incombera pas aux Wallons : il y a cinquante-sept ans que les flamingants réclament la séparation des armées.

Bref, nous voulons que la Wallonie soit remise exactement dans l'état où elle était, il y a quelque quarante ans, au point de vue de l'administration et des finances; pour y arriver, nous sommes obligés de réclamer la distinction des budgets et des administrations. Faut-il dire : la séparation administrative ? Ce n'est pas nécessaire : il y a des gens qui admettent la chose et qui ont peur du mot!

Quant à l'arrondissement de Bruxelles, on lui réservera un régime spécial, avec prédominance du français, afin de satisfaire la population bigarrée qui l'habite. Les administrations centrales, auxquelles resteront attachés des interprètes et des traducteurs, seront ouvertes également aux Flamands et aux Wallons.

Je m'abstiens d'indiquer ce que pourrait être l'administration de la Flandre; elle sera ce que le peuple flamand voudra.

Tel me paraît être le programme minimum dont nous devons poursuivre la réalisation immédiate. Est-ce à dire que, par amour de la logique, il faille l'appliquer dès maintenant au profit de nos rivaux sans rien obtenir pour nous? Donnant, donnant. Nous ne devons rien accepter (cette idée très juste est de notre ami Loumaye) sans obtenir quelque avantage en échange. Pas de transformation de l'Université de Gand, pas une seule réforme flamande quelque justifiée qu'elle paraisse, sans une réforme parallèle en Wallonie. Autre chose est la sécurité du droit théorique qui réprouve toute voie de fait; autre chose est la guerre avec ses indispensables violences. Nous ne sommes pas encore à la phase des froides discussions autour d'un traité de paix, mais à l'heure où tout doit se subordonner à la tactique d'un âpre combat.

On ne discute pas avec le Monsieur qui vous prend votre bourse et s'enfuit, en l'emportant, ni avec celui qui, dans une bagarre, cherche à vous casser la figure.

Mais quand, lassés de nous porter des coups que nous rendrons, nos adversaires voudront causer, nous les suivrons bien volontiers sur ce nouveau terrain.

A. BUISSERET,
Vice-président de la Garde Wallonne.

(1) Il y a quelques jours, j'ai reçu de la prison de Dinant une lettre où le texte flamand imprimé prime le français. Ce n'est plus un fait isolé en Wallonie, on le sait.

Le " CRI „ publiera, samedi prochain, un article de Mme la baronne L. de Waha, présidente de l'Union des Femmes de Wallonie.

Notre ami Teddy est empêché, par une indisposition assez sérieuse, de nous envoyer cette semaine son mordant et spirituel article. Il emploie ses loisirs forcés à s'aiguiser les ongles pour de prochaines « Egratignures.

Le «Cri de Liége» a terminé le dépouillement d'un courrier nombreux et varié. Il s'agissait de connaître l'avis de nos aimables lecteurs touchant aux améliorations de notre feuille. Rien de bien saillant dans ces réponses .Comme on ne peut être à la fois juge et partie, je me suis bien gardé de jeter mon opinion dans l'un ou l'autre plateau de la balance.

Au fait, le «Cri de Liége» n'a fait que prospérer depuis sa naissance et les améliorations s'y opèrent par la force des choses, sans secousses, petit à petit. Pourtant, je voudrais mettre mon grain de sel en ce qui touche à la rédaction littéraire.

Beaucoup d'amis nous envoient des vers et c'est pour ceux-là que je veux ici même dresser les crins. La semaine dernière encore, dans des strophes, cependant assez bien venues, j'ai relevé une faute de prosodie qui, à en juger par sa répétition, est quasi traditionnelle.

Apprenez donc, aimables et généreux confrères en poésie, que l'e muette doit toujours être élidée dans le corps d'un vers lorsqu'elle suit une voyelle sonore et jamais, en ce cas, ne doit compter pour une syllabe. Exemple : anémie policière (je cite le vers même que j'incrimine), la dernière syllabe d'anémie, qui est donc mie, ne compte que pour un temps, l'e muette constitue ici une grave faute puisqu'on l'a comptée, ce qui ferait du mot anémie quatre temps, tandis qu'il n'en a que trois. De plus, la consonne p, de «policière,» n'élidant pas l'e muette, je relève ici encore une faute, ce qui fait deux fautes dans un seul vers de sept syllabes. Si, au lieu d'écrire « a-né-mi-e po-licière, notre poète avait écrit « l'anémie est un grand mal », le vers eut été juste, tandis qu'il est faux. Et c'est là une faute que je relève à chaque instant dans les envois qui nous sont faits. Notez bien que je ne m'insurgerais pas, si l'on nous envoyait des vers libres, encore que je n'en sois guère partisan, mais, quand on nous envoie des vers parnassiens, j'entends qu'ils le soient régulièrement. On ne saurait croire combien une faute comme celle que je relève choque le goût dans des vers qui, par ailleurs, ne manquent souvent ni de grâce ni d'inspiration.

Relisez vos traités de Quitard et de Banville, amis poètes et tout le monde s'en trouvera mieux.

⁂

Louons enfin l'admirable geste de Madame Jacquemart-André, qui légua, à l'Institut, son hôtel et les collections complètes qui en composaient l'ameublement et la décoration.

A une époque où les collectionneurs accumulent les chef-d'œuvre dans le seul but d'en tirer bénéfice, lors d'une vente dûment lancée, il faut saluer bien bas la donation de Madame André, femme d'esprit et de goût, artiste-peintre elle-même qui, ayant acquis à force de patience et de recherche les tapisseries les plus rares, les meubles les plus riches, les toiles les plus réputées et les marbres les plus purs, de tout style et de tout temps, les remet entre les mains des Académies comme la plus désintéressée offrande qui ait été faite de longtemps au culte de la Beauté.

Louis JIHEL.

Le Concours National de Tir

M. HENRI SAUVEUR.

M. H. Sauveur a gagné la Coupe Wimbledon par 189 points, battant ainsi tous les records depuis 1905. Ce brillant résultat fait honneur à M. Sauveur, qui n'est âgé que de vingt-six ans. Il s'exerce au tir depuis l'âge de quatre ans, il est vrai; à seize ans, il faisait partie d'une Société de tir; à dix-huit ans — le croirez-vous, tireurs au flanc! — il s'engageait dans la garde civique « pour avoir un fusil! »

Aussi, M. Sauveur faisait-il bientôt partie de l'équipe belge. Il représenta la Belgique en 1908 à Vienne, et aux Jeux olympiques de Londres en 1909, à Hambourg; en 1910, à La Haye; en 1911 à Rome. Dès 1908, l'on saluait en lui une révélation, on lui prédisait le plus brillant avenir. La prédiction se réalise, on le voit.

Parlerons-nous d'atavisme? M. Sauveur père s'est spécialisé dans la fabrication des armes de concours. Il a créé, depuis 1[illegible] onze modèles différents, qui tous les onze ont remporté les championnats du monde (dont la médaille d'or aux Jeux olympiques de Londres). Mlles Sauveur comptent parmi les cinq ou six Liégeoises que passionne le tir.

⁂

Depuis 1905, la Coupe Wimbledon est revenue trois fois à Liège, avec M. J. Bury, en 1906 et 1911; en 1907, avec M. E. Ista. Le sport du tir et l'industrie des armes intéressent tout particulièrement les Liégeois. Le stand de tir est malheureusement trop petit; le nombre de cibles est insuffisant; il devrait exister ici, comme à Spa, une cible à 1,000 mètres. On ne verrait plus ce fait assez risible des mitrailleuses Pieper, fabriquées ici et envoyées à Spa pour y être essayées!

⁂

Les encouragements et les subsides alloués au concours de tir sont insuffisants, eux aussi. Le concours de cette année a été organisé de façon déplorable. Le stand de Bruxelles était fermé sous prétexte de réparations; le stand de Liège trop petit, pour suffire à tous les tireurs. Il fallut fractionner le concours, faire tirer à Louvain, où l'on disposa de trois cibles; à Anvers, où les tireurs durent substituer le Comblain au Mauser dont ils se servent habituellement.

La qualité, l'éducation des tireurs peut avoir, en temps de guerre, des conséquences incalculables. Les pouvoirs publics se devraient d'encourager ce sport. Le «Cri de Liège» est tout disposé à le leur rappeler et à consacrer au tir une partie de sa chronique sportive.

⁂

Les lauréats — militaires et gardes — du concours national seront fêtés lundi soir. A 6 h. 1/2, départ de la gare des Guillemins, cortège aux lumières, réception à l'Hôtel-de-Ville; à 7 h. 1/2, manifestation dans la salle des Pas-Perdus.

Wallons!! Membres de la Garde Wallonne, abonnez-vous au " CRI DE LIÉGE „ (5 frs par an, rue Lulay, 2) et faites le connaître et lire autour de vous.

Les boiseries de l'Hôtel Copis ne seront pas mises en vente. Et d'une! nous nous occuperons prochainement de la cour des Prébendiers.

❦ ❦ ❦

M. Paul de Bonnier annonce la fondation prochaine d'une « Ligue catholique wallonne ».

❦ ❦ ❦

La conversion de M. Homais.

Sous ce nom, Flaubert a peint le sectaire anticlérical. Mais M. Homais a été touché de la grâce, il est rentré au bercail : oyez ceci :

La Ligue des Etudiants Wallons — qui compte de nombreux catholiques — va publier une édition populaire des « Noëls Wallons», avec illustrations d'Aug. Donnay (catholique) et préface du Professeur Doutrepont (catholique).

Un libraire (catholique) de Liége a refusé de recevoir les souscriptions à cet ouvrage... parce que l'édition est lancée par un Cercle Wallon!

Ne commentons pas! admirons en silence.

❦ ❦ ❦

La pièce qu'on vient de créer met en scène l'inventeur d'une lotion capillaire miraculeuse. Le public — qui a beaucoup ri — appelle en scène les auteurs.

L'un d'eux, en s'inclinant, présente aux spectateurs une « pane di veule » éblouissante.

C'est todis l' cwèpi...

❦ ❦ ❦

Vous l'avez en dormant, Madame...

C'est la jeune — et charmante — femme d'un de nos bons acteurs wallons. Elle a lu — en songe! — un article où notre rédac-chef disait du mal du « petit mari ». Elle lui en a demandé raison ; il sourit; il rit; elle insiste. Il lui «fait un doigt». Elle mord le bout de ce doigt insolent.

Provoquée en duel, elle accepte. Elle n'a jamais tiré de l'épée... Qu'importe! elle fonce sur notre infortuné rédac-chef, « flahe tot avâ » et le voit, avec une joie sauvage, expirer dans son sang...

Ah! le beau rêve que j'ai fait! (Air connu). C'est égal! nos critiques feront bien de se mettre sur leurs gardes.

❦ ❦ ❦

Le prix Goncourt.

Les dix membres de l'Académie des Goncourt se sont réunis pour déjeuner et proclamer le lauréat de 1913, à midi et demi, au Restaurant accoutumé de la rue de la Paix, à Paris.

Les « dix » étaient présents. Ce sont, rappelons-le : Mme Judith Gauthier, MM. Gustave Geffroy, Louis Hennique, Paul Margueritte, J. H. Rosny aîné et J. H. Rosny cadet, Octave Mirbeau, Lucien Descaves, Léon Daudet, Elémir Bourges.

Le vote sur le prix a été long. Au 11e tour, M. Marc Elder a été proclamé lauréat.

M. Marc Elder est malade à Nantes et M. Lucien Descaves s'est fait l'avocat. Le roman couronné a pour titre le «Peuple de la mer» et comprend trois tableaux de mœurs de marins de Noirmoutiers. Il raconte les jalousies des marins envieux, leurs rivalités de pêche ou d'amour. M. Paul Souday disait hier dans le «Temps» : M. Marc Elder a un très «joli talent de conteur. Son livre se lit avec un vif plaisir. Et il a une fraîcheur d'impressions qui fait songer en quelques endroits aux marines de Gorki ».

❦ ❦ ❦

Le grand tableau « Le vieil Arbre », d'Emile Claus, exposé à l'exposition des travaux belges à Amsterdam, a été acheté par

UNIVERSITE DE LIEGE BIBLIOTHEQUE

LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE

le gouvernement français pour être placé au Luxembourg.

❦ ❦ ❦

A l'Académie royale de Belgique.
La classe des lettres a élu membres effectifs le R. P. Delehaye, bolandiste; Dom Berlière, conservateur en chef de la Bibliothèque royale; M. Bidez, professeur à l'Université de Gand, et M. Vandervelde, député.

❦ ❦ ❦

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'Ile. — Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléph. 161.

❦ ❦ ❦

Un quatrain inédit d'Alexandre Dumas fils.
C'est dans une vente qu'on l'a trouvé, inscrit sur un livre... que nous ne nommerons pas. L'illustre dramaturge avait écrit, en effet :

Voilà ce que, sur ma parole,
Je pense de ton livre obscur :
La poésie en est trop molle,
Et le papier en est trop dur!

Le quatrain aussi, est dur.

❦ ❦ ❦

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NEVRALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

❦ ❦ ❦

Les tapisseries anciennes qui ornaient le cabinet de l'échevin de l'instruction publique, à l'Hôtel-de-Ville, ont été exposées, on le sait, dans le Pavillon de Liége, à l'Exposition de Gand, où elles furent beaucoup admirées.

Il serait question de soumettre ces remarquables tapisseries à une restauration habile, qui reconstituerait une série de six panneaux, pouvant servir à décorer l'un des salons de notre antique Violette : la salle des Mariages, par exemple. On utiliserait, pour cette reconstitution, non seulement les tapisseries qui servaient à l'ornementation du bureau de l'échevin des beaux-arts, mais aussi une grande composition se trouvant au Musée Curtius, ainsi que différents morceaux précieusement conservés.

L'ensemble de ces tapisseries anciennes représente, dit-on, une valeur de cent cinquante mille francs qui justifie le travail de restauration que l'on veut entreprendre. La question sera soumise prochainement au Conseil communal, pour la décision de principe et le vote de la dépense.

❦ ❦ ❦

La distribution des prix aux élèves lauréats des concours de 1912-1913 de l'Académie royale des Beaux-Arts, aura lieu le dimanche 21 décembre, à 10 heures du matin, en la salle académique de l'Université. Le discours d'usage sera fait par M. Olympe Gilbart, homme de lettres. Sujet : « L'enthousiasme dans l'art ».

❦ ❦ ❦

G. SCHREIBER, Fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigares. — Assortiment complet d'articles de voyages.

❦ ❦ ❦

Le théâtre au Congo.
Voici un nouveau débouché pour nos auteurs dramatiques. A Boma, on vient de construire une salle de spectacle, qui a été inaugurée samedi. Sur la scène congolaise, qui est, paraît-il, spacieuse et bien agencée, la première œuvre qui a vu le feu de la rampe est «L'Aventurier», d'Alfred Capus.

❦ ❦ ❦

Théâtre Belge.
Sous les auspices du Comité de Patronage de l'Essai du Théâtre Belge, le Cercle Melpomène, de Schaerbeek, donnera, le samedi 20 novembre prochain, à la Salle Patria, la première représentation de « L'an mille », drame en 5 actes et en vers de M. Victor Kinon.

❦ ❦ ❦

Cabaret Wallon, boulevard de la Sauvenière, 6. — Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, Mlle Jenny Clerjan, les chansonniers Vincent, Lagauche, Lemaître, Ledoux, Soulier et Claskin (de Li Kpagnèye des Tchansonîs Lidgwês), Boon, Snackers, Werrès, etc., dans leurs œuvres.
Premier étage. Entrée libre.

❦ ❦ ❦

An dernier Congrès tenu à Gand par les agents des Postes, quelques flamingants anversois avaient exigé la traduction flamande des discours français, qu'ils comprennent d'ailleurs plus que suffisamment. Ceci menaçait d'allonger considérablement les débats. Un délégué hutois affirma alors son intention de parler en walon.

Aussitôt, les délégués de Verviers, de Mons, de Charleroi, réclamèrent la traduction, chacun dans son patois. Epouvantés enfin, les «Vlaamsche Leeuw» cédèrent.

Ah! si nous voulions!

❦ ❦ ❦

Un de nos amis, voyageant en Flandre, est témoin d'un accident. Peu après il reçoit une convocation rédigée entièrement en flamand. Point ne bouge. Deuxième circulaire en moedertaal. Il tait le mort.

Troisième épître, en français cette fois. Il comprend, se rend à X... pour apprendre qu'il a été condamné comme témoin défaillant. Il proteste et fait du bruit.

Très surpris, très ennuyé de cette résistance, insolite, paraît-il, mais justifiée, le juge a considéré le délit comme excusé...

A la niche, Vlaamsche Leeuw!

❦ ❦ ❦

Les plus belles Cannes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

❦ ❦ ❦

Il vient de mourir à Angleur un brave homme qui avait, à Liège, sa statue presque équestre. Il s'agit du modèle qui posa pour le «Haleur» de Mignon (aux Terrasses).

Le cheval provenait de la cavalerie française; il avait été, après le désastre de Sedan, recueilli dans la forêt d'Ardennes.

❦ ❦ ❦

Le garde flamingant, dont notre correspondant de Verviers narra les hauts faits, a trouvé un imitateur (ce serait un coup monté par les gardes du dépôt d'Ostende). L'énergique intervention du bourgmestre de Verviers (ohé! Kleyer!), le député Mullendorf, et du sous-chef de gare, ont fait taire le roquet.

Le Comité de la Ligue Wallonne a informé le Ministre de ce nouvel accroc au règlement. Comme ces lettres s'égarent régulièrement, elle a chargé son président, M. Mélen, échevin des finances, de remettre la lettre au Ministre lui-même, en audience.

❦ ❦ ❦

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENSONNET, 20, rue Lulay, Liége, tél. 88.

❦ ❦ ❦

Mise à l'échelle.
Sir Henry Irving était de taille élevée et il lui prit la fantaisie de jouer le rôle de Napoléon dans «Madame Sans-Gêne». Comment faire illusion? La méthode que le grand acteur anglais employa est amusante et l'histoire révélée récemment par un chroniqueur anglais vaut la peine d'être contée.

Sir Henry Irving engagea, pour l'entourer, des acteurs encore plus grand que lui. Les décors furent faits suivant les indications, les portes étaient hautes, les tables, les chaises, tous les accessoires étaient de dimensions inusitées. Au milieu de cette mise en scène truquée, Sir Henry Irving paraissait petit.

On a parfois besoin de moins petits que soi.

❦ ❦ ❦

Maison REGNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléph. 1406. — Petits Gruyères frais.

❦ ❦ ❦

Le peintre François Flameng, qui fut notre hôte durant les fêtes de la Joyeuse Entrée, a fait don à la Ville de la superbe esquisse de sa « charge de Ney à Waterloo», exposée en ce moment à l'Œuvre des Artistes.

❦ ❦ ❦

Une requête des « Amis de l'Art Wallon » au Ministre, demande les « crédits nécessaires à la restauration de la Salle qu'académique on nomme », dit — avec des fleurs — notre spirituel confrère Mestré.

Franchement, ce ne serait pas du luxe.

❦ ❦ ❦

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liége. Téléph. 898.

❦ ❦ ❦

Indiens et cinéma.
La grande popularité dont jouissent les drames indiens a ouvert de nouveaux champs d'exploitation à l'ardeur des Peaux-Rouges. Actuellement, de nombreux chefs bien connus sont attachés aux Western Films Company et y touchent des appointements fixes, sans compter le tabac et l'eau-de-vie dont ils sont particulièrement friands. Et ils sont enchantés de pouvoir continuer leur vie désœuvrée, d'une façon moins sauvage pourtant, en se livrant uniquement au plaisir de la chasse et de la pêche.

Un de ces chefs de tribu est âgé de 104 ans. Il raconte ses exploits et les massacres de missions américaines auxquels il prit part. Il est devenu un acteur accompli et tourne à la tête d'une bande d'une centaine de Sioux, exclusivement au service des maisons Kay Bee et Broncho.

❦ ❦ ❦

LE LIEVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFERMANS FRERES, rue Féronstrée, No 94. — Téléphone 2433.

❦ ❦ ❦

Un arrêté royal accepte le don fait par M. Henry Carton de Wiart de la somme de 5,000 francs, montant du prix quinquennal de littérature française, qui lui a été attribué par arrêté royal du 19 mai 1913.

Voici le mode d'emploi de cette somme :

Les intérêts produits par le montant de ce don seront employés à former un prix, dit prix Carton de Wiart, qui sera décerné tous les cinq ans à l'écrivain belge qui aura mis le mieux en lumière, sous une forme littéraire (roman historique, contes ou nouvelles), les épisodes ou les aspects de notre vie nationale dans le passé.

Le prix sera alternativement attribué à un écrivain de langue française et à un écrivain de langue flamande ; il le sera pour la première fois en 1919 à un écrivain de langue française.

Les ouvrages seront jugés par un jury composé de trois membres, nommés par notre ministre des sciences et des arts. L'un de ces membres sera le fondateur ou la personne choisie par lui. A défaut du fondateur, l'aîné de ses descendants ou héritiers fera partie du jury ou désignera la personne chargée d'en faire partie.

❦ ❦ ❦

Un journal américain a l'habitude d'indiquer sur la liste des décès, vis-à-vis du nom de chaque mort, celui du médecin qu'il a soigné pendant sa dernière maladie. Cette rubrique est intitulée : «Cause et effet.»

❦ ❦ ❦

Louis XVIII, à qui succéda son frère Charles X, était un homme d'esprit. Etant à toute extrémité, il dit à ses médecins :

Allons, finissons-en, Charles attend (Charlatans).

Les esculapes firent, prétend-on, mine de ne pas comprendre.

❦ ❦ ❦

Connaissez-vous l'épitaphe de Desaugiers :

Ci-gît, hélas! sous cette pierre
Un bon vivant, mort de la pierre.
Passant, que tu sois Paul ou Pierre
Ne va pas lui jeter la pierre.

On lui attribue, d'ailleurs, la paternité de ces vers.

❦ ❦ ❦

CHEMINS DE FER DU NORD-BELGE

A l'occasion des fêtes de la Noël, il sera organisé, au départ de Bruxelles-Midi, Gand-Sud et Anvers (gare centrale) un train de plaisir pour Paris.

Les gares de Herbesthal, Verviers (Ouest), Liège-Guillemins, Huy, Namur, Tamines, Châtelineau, Charleroi et Erquelines délivreront également des billets à prix réduits pour Paris. Les excursionnistes en provenance de ces localités seront admis jusque Jeumont au train express 124, partant de Liège-Guillemins à 11 h. 32; ils continueront ensuite par train 126 à 15 h. 16, pour aller reprendre à Aulnoye le train de plaisir Bruxelles-Mons-Paris.

Le départ aura lieu le samedi 20 décembre. Le retour s'effectuera les 21, 22, 23, 24 et 25 décembre, au choix des excursionnistes, par les trains indiqués aux affiches.

L'HOMME DES TAVERNES.

Les Commentaires

Puisque le Saint en question est remonté et que déjà presque tous les jouets sont brisés et tous les bonbons dévorés, nous pouvons le confier au monde : Saint-Nicolas ne renouvellera plus souvent sa visite.

Ce ne sera cependant ni l'anticléricalisme ni la police qui empêcheront ce digne évêque de se promener sur nos toits.

Il est bien entendu que Nicolas est un Saint de légende et c'est bien pour cela que nous, gens d'âge moyen, nous voulons encore y croire.

Mais Saint Nicolas, naïf et confiant, pour nourrir notre foi, prétend descendre chaque année parmi nous.

Sous le règne de nos grands parents, on le voyait en chair et en os; sous le règne de nos parents, il se cachait pour nous jeter des noisettes; jamais nous ne l'avons rencontré.

Aujourd'hui, si nous conservons cette foi par tradition, nos enfants, eux, montrent un scepticisme décourageant. Ils ne croient pas en un saint dont nous imitons si mal la figure, en nous collant des barbe de ouate et en nous vêtant de nos pardessus retournés, en un saint qui distribue des prospectus dans la rue et paraît sur la scène des music-halls.

Et Nicolas se lamente d'être l'inspirateur de nos mensonges; il comprend qu'il eut tort de reparaître sur cette terre; il l'avait déjà deviné, il y a une cinquantaine d'années quand il résolut de se cacher. C'est parce qu'ils se montraient aux hommes que les dieux, les demi-dieux et les fées ont fait de nous des mécréants. C'est parce qu'il s'est montré à nos aïeux que nos enfants ne croient plus en Saint Nicolas.

A fréquenter chaque année le monde d'aujourd'hui, Saint Nicolas a deviné ces choses et voilà pourquoi il ne vient plus guère que patroner la fête du 6 décembre et n'apporte même plus les joujoux du ciel où on en a, d'ailleurs, cessé la fabrication à cause des frais de douane.

Et voilà pourquoi, dans deux ou trois ans, Nicolas ne se dérangera plus et que nous n'aurons plus à mentir et à risquer de passer aux yeux de nos bambins pour des gens du bon vieux temps, faciles à rouler et un peu niais .

⁂

Dans les boutiques, dans les familles, dans les administrations, partout, c'est le moment des examens de conscience. On calcule les chiffres de l'années, les notes à payer et à faire payer.

C'est, dans les rédactions, le moment des revues de fin d'année. Le journaliste en qui s'exaspère toujours un revuiste, tire de mystérieuses boîtes de petits morceaux de papier et des coupures de gazettes.

Il y a là tout ce que l'année fabrique d'émotion, de joie et de douleur. Lejournaliste réunit tout cela avec un peu de colle et des lieux communs, et si ce genre de revue manque de calembours et de calembredaines, de maillots académiques, de mollets nus, de danses nègres et de trouvailles découvertes dans les revues de Paris ou de Bruxelles, le lecteur amateur de traditions trouve cette chronique annuelle du plus haut intérêt.

Il aime revoir ainsi sur du papier tant d'événements; c'est une forme de journalisme qui lui rappelle son «journal» de comptoir, et le doit et l'avoir de l'année échue est mieux à la portée de son esprit.

«Echue», «budget», «total» sont des mots obligatoires pour le chroniqueur des derniers jours dont la prose débute par une variante de «Jetons un regard en arrière», parole fameuse des rapporteurs de chochetés, des orateurs d'enterrements et des avocats de Cour d'assises.

Non, Mesdames et Messieurs, ne regardons pas de ce côté, et si nous voulons jeter quelque chose, que ce soit des fleurs sur le seuil de l'année qui va s'ouvrir, que ce soit des baisers au front vierge de janvier, que ce soit de l'argent par les fenêtres, mais pas de regard en arrière.

Laissons les morts en paix · il est vilain de farfouiller dans les tombeaux pour y rechercher des bijoux et c'est d'une sensibilité inquiétante que de goûter quelque volupté à ces besognes.

Abondonnons celles-ci aux journalistes, aux vampires et aux vieux Messieurs de l'Institut archéologique.

CESAR.

Petite gazette...

à M. J. D

rédacteur en chef de la «Gazette de Liége».

« Cent vingt-six lignes! Vous faites au «Cri de Liège» — qui vous en remercie sincèrement — une publicité... américaine. Il est vrai, et vous voulez bien le reconnaître — nous avions souvent parlé de vous à nos lecteurs.

Celà vous déconcerte? Celà m'étonne bien, moi! Vous vous consacrez à la défense religieuse, politique et sociale; ces graves questions ne peuvent nous laisser indifférents. Mais elles seraient déplacées au «Cri de Liège» : l'esprit de parti s'y mêle trop aisément, et nous tenons trop à une neutralité, à laquelle vous rendez d'ailleurs, un implicite hommage.

Cette neutralité même nous contraint de laisser à nos collaborateurs la responsabilité de leurs articles: voyez-vous en une polémique sur — précisément! — les catholiques et le mouvement wallon, voyez-vous, dis-je, le «Cri» endosser tour à tour les opinions de MM. Buisseret, Destrée, Jennissen et Roger?

S'il n'impose à ses collaborateurs aucune doctrine, le «Cri» leur laisse le choix des armes. Visage découvert, dites-vous. Soit ! nous vous offrons l'état civil de Teddy et de l'Homme des Tavernes, contre la photographie de M. d'Artagnan. Au fait, c'est d'Artagnan qu'on égratigne, et J. D. qui répond. Serait-ce que...

⁂

Or, le mouvement wallon — qui n'est ni artistique, ni théâtral, ni sportif, ni mondain, — nous a paru ne pas appartenir non plus à la défense religieuse, politique et sociale. Voilà où nous ne sommes plus d'accord.

Vous persistez à voir dans le mouvement wallon une machine de guerre anticléricale. Le fût-il, qu'il n'aurait plus à compter sur notre appui. Mais nous affirmons le contraire nous nous offrons à le prouver, nous voulons — tous! — l'élever au-dessus des partis. Si nous avons tort, prouvez-le nous ! Prouvez-nous, par exemple, que le Flamand — en tant qu'idiome — est supérieur au Français; que la Flandre est la partie la plus cultivée, la plus morale, la plus productive de la Belgique; que la Wallonie est avantagée au détriment de la Flandre; que la Société de Littérature wallonne est gorgée d'or et d'honneurs, alors que l'Académie flamande se meurt d'inanition... Ce jourlà, nous ferons au coin de la rue de l'Officiâl, une fricassée de « Coq hardy ».

⁂

Mais il vous faudrait prendre position; il vous faudrait ennuyer le gouvernement. Comme si MM. Segers, Van Cauwelaert, Helleputte, Borginon, « enzoovoort », catholiques flamingants, ne s'entendaient pas avec les libéraux et les socialistes des Flandres pour arriver à leurs fins.

Vous préférez reprocher à certains chefs du mouvement wallon leurs convictions personnelles ; vous confondez le parti, dont ils se réclament, avec le mouvement de défense wallonne.

Comment voulez-vous que nous qualifiions cette attitude? Que fera la Ligue catholique wallonne, dont vos collaborateurs s'occupent? Que pensez-vous des catholiques de Tournai, de Nivelles, de Malmédy, qui ont arboré le drapeau wallon?...

Qu'aurait pensé — ah! vous avez beau dire! — que penserait de cette attitude mesquine Joseph Demarteau — le grand, le seul — lui qui, s'adressant à des artistes wallons, écrivait : « Soyez Walllons avant tout! »

⁂

Au reste, nous sommes bien tranquilles : nos revendications sont légitimes, et vous les défendrez. Nous n'avons pas encore les élus, soit; nous travaillons les électeurs. Et vous défendrez la Wallonie après l'avoir attaquée, comme vous défendez aujourd'hui le service personnel, le service général, l'instruction obligatoire et le syndicalisme. Vous n'en vouliez pas, naguère, et les catholiques de «La Dépêche» en savent quelque chose.

C'est ce qui nous laisse, mon cher Confrère, toute notre confiance et toute notre sérénité.

Julien FLAMENT.

La réouverture des Concerts de l'Association symphonique s'est faite brillamment, quant au programme artistique ; le public suit, mais encore péniblement! Il faudrait que la Mode s'en mêle : quoi faire pour rendre favorable cette capricieuse divinité?

M. Cortot, le célèbre pianiste français, est pourtant bien apprécié ici. Samedi, il suscita un enthousiasme très justifié et presque unanime; il y a toujours, dans une nombreuse assemblée, des esprits chagrins : leur opposition est un utile adjuvant du succès, car elle force les enthousiastes à la réflexion qui les fortifie.

M. Cortot est depuis longtemps un grand artiste, il devient maintenant le plus charmeur, le plus prenant des pianistes. Il fut étincelant dans le 4e Concerto de Saint-Saëns; il fut très pur et grave dans le Concerto de Bach. Puis le voici fantaisiste comme un Tzigane dans une Rhapsodie de Listz.

Sa technique grandie, fortifiée, lui permet toutes les réalisations.

Le programme orchestral nous fit entendre une symphonie de Borodine, et des fragments d'œuvres d'Emile Mawet et de Roussel. Enfin, la joyeuse Marche de Chabrier.

⁂

Nous espérons que les lecteurs du «Cri de Liége» seront nombreux, mercredi prochain, au Foyer du Conservatoire, pour le Récital de Mlle Yvonne Cledina, violoniste, qui fit ses études complètes à la classe Dossin, et devint, depuis un an, élève de Jacques Thibaud, le grand maître français.

Avant d'entreprendre une grande tournée en Belgique et e n France. la jeune artiste donne à Liége ce Récital, son premier pas dans une carrière que nous jugeons devoir être glorieuse.

Amis lecteurs, venez tous l'applaudir!

C. VILLENEUVE.

SONNETS

par Edm. Henvaux.

PROMENADE

Quand l'ombre des tilleuls obscurcira l'allée,
Quand l'astre, à l'horizon, descendra, pas [avant
Ainsi que deux oiseaux qui prennent leur vo- [lée,
Joyeux, se becquettant, s'aimant, se poursui- [vant.

Nous nous envolerons aussi, l'âme affolée.
Nous prendrons le sentier, tu sais bien, où le [vent
Vient toujours caresser ta tête échevelée,
Et, la main dans la main, nous marcherons, [rêvant.

Et puis tu me diras tout bas, tout bas, la [chose
Que tu m'as dite un jour; je répondrai, si [j'ose,
Et nous aurons au cœur un bonheur infini.
Et, pendant que les nids dormiront dans les [branches,
Nous ferons des bouquets de petites fleurs [blanches,
Et comme deux oiseaux nous rentrerons au [nid.

Edm. HENVAUd, 1887.

⁂

TAVLÈ D'VESPREYE

Après l'dièrin sospir qu'èle tape di nâhisté,
Tot fant' ne dièrinne rizette, li nateure [s'èsom'têye;
Adon l'd'joû, bin douc'mint, rewalpêye si [clârté,
Et l'nut' si lait rider dal copète des nulêyes.

Tot fant co mèye clignètes, les steûles s'ont [dispierté.
L'âbe fait r'glati ses foyes è ris'let dèl [Bêté.
Les fleûrs clintchet leu tiesse po rawârder [l'rosêye,
L'ouhê s'a-st-èdwermou come ine frâhûle [pinsêye.

Là, sol wazon dèl wêde qui l'Awous' a [djèni,
Des blancs moutons dwermèt; soquwants [s'ont-st-adjèni
Come s'is avit volou, zels ossi, fer 'ne priyre.

Leu bierdji, là tot près, s'a-st-assiou so 'ne [grosse pire
Et come tot loukant l'cir, i mète ine main [so s'cour
Dji ra come ine vûsion dè saint Dj'han da [Del Cour

Jules Claskin,
fondateur de la Garde Wallonne.

Le XXe anniversaire de la visite du dimanche

Voici, vingt ans que la «Visite du Dimanche » a été fondée et cet anniversaire met en vedette M. Guillaume Bruckhausen, le sympathique président d'honneur de cette Société. Il n'est d'ailleurs que logique que le promoteur de cette belle œuvre soit chaudement fêté et, en peu de mots, je vous dirai comment M. Bruckhausen se montra homme de cœur en la créant.

En 1893, dans un de nos hôpitaux, son attention fut attirée par un jeune malade. Le pauvre petit contemplait tristement ses camarades, qui plus heureux, étaient entourés de parents et le pauvre orphelin, tout délaissé, ne pouvait retenir ses larmes. Deux amis, MM. Bocar et Massart étaient aussi présents, et spontanément, l'idée leur vint de fonder **l'Œuvre de la Visite du Dimanche aux Enfants des Hôpitaux.**

M. G. Bruckhausen.

Les débuts de la Société furent difficiles, mais les fondateurs parvinrent quand même à se créer les ressources nécessaires. De tous ces philanthropes de la première heure qui ont noms Boccar, Massart, Belvaux, Danse, Stock, Lejeune, Degay, Mottard, Wanmackers, Gelin, M. G. Bruckhausen, est le seul survivant. Les bienfaits de cette institution sont incalculables et des milliers de pauvres petits déshérités ont vu leurs souffrances soulagées. Chaque dimanche, les membres de l'œuvre rendent visite aux enfants étendus sur les lits d'hôpitaux et leur portent la consolation en leur donnant toutes les douceurs que ne peuvent leur procurer des parents trop pauvres.

M. Guillaume Bruckhausen a aussi contribué pour une large part à la fondation de «L'Etoile Rouge Cycliste», aujourd'hui «Section Liégeoise de la Croix Rouge de Belgique».

Bien connu à Liége, il ne compte parmi nous que des amis qui, en cette circonstance, ne manqueront pas de témoigner à ce philanthrope toute leur admiration et toute leur sympathie.

A. H. S.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

A la Garde Wallonne

Cette Société organisait le dimanche 23 novembre une excursion de propagande à Namur.

Favorisés par un temps splendide, les excursionnistes visitèrent le très intéressant musée archéologique, puis la citadelle, remarquable à tant d'égards et terminèrent par l'église St Loup, où tant de choses admirables retiennent l'attention; la chaire de vérité, œuvre du sculpteur Delvigne et datant de 1816, les confessionnaux superbement sculptés dans les styles fin du gothique, Renaissance, Louis XIII et Louis XIV, 1re époque; enfin, la voûte complètement travaillée d'une sculpture fouillée et digne d'être remarquée.

L'après-dîner, eut lieu la séance de propagande. M. Hubert, trésorier de la Ligue wallonne de Namur, voulut bien présenter les conférenciers, en l'occurrence, MM. Hector, de Sélys et Buisseret, respectivement président et vice-président de la Garde.

M. Buisseret fit d'abord l'nistorique du mot Wallonnie, mot dit-il, qui eut une rare fortune, au point de se trouver sur des lèvres royales en la mémorable journée de la Joyeuse Entrée de Liége, le 13 juillet. Ce mot tout récent, dit-il, remonte à une idée très ancienne. Il existait déjà aux Marches de Germanie un groupe gallo-romain qui présentait les caractéristiques du peuple wallon.

L'orateur passe ensuite à l'examen de nos griefs. Il énumère les avantages accordés aux flamands en matière de beaux-arts; en matière d'armée, matière sur laquelle le gouvernement, suivant la parole d'un général hollandais pratique la stratégie de «la chambre à coucher». Le Luxembourg et la partie méridionale de la province de Namur seront, dit-il, laissés de nombreuses années encore sans défense.

En 1910, la Flandre a reçu pour ses canaux et rivières 26 millions ; la Wallonnie 1 1/4 million. Dans les 26 millions accordés à la partie flamande, ne sont pas compris les travaux d'Anvers qui, cette année-là, demandèrent 23 millions. Le conférencier réclame la canalisation de la Meuse qui rendrait à Liége, Namur et Dinant leur importance primitive. Le port de Zeebrugge, ou il y a de tout, sauf des bateaux, a coûté 80 millions, le double de ce que coûterait la canalisation de la Meuse. M. Buisseret établit ensuite un parallèle entre l'état misérable de nos gares wallonnes et celle d'Anvers, monument colossal, et de Bruges, semblable à une cathédrale. Et ce n'est pas tout; nous sommes menacés de voir le trafic international détourné au profit des flamands. L'orateur fait ensuite le procès de l'abominable système bilingue qui exclurait en grande partie des fonctions publiques les enfants de la Wallonie ; déjà dit-il, au ministère de l'agriculture, tous les fonctionnaires supérieurs sont des flamands; tous les inspecteurs de l'enseignement moyen sont des flamands. Notre civilisation latine, qui est bien la nôtre est mise en péril. »

Le sympathique conférencier termine sa causerie par un charmant symbole :

Le 13 juillet, dit-il, lors de la Joyeuse Entrée de nos souverains, il m'a semblé voir la Wallonnie descendue dans la rue; elle avait, ainsi que dans la chanson de notre immortel Defrêcheux, les cheveux d'un blond doré et aurait chaussé les petits souliers d'une communiante, mais ne continuons pas la chanson, car... la Wallonnie ne passera pas.

M. Hector de Sélys prit ensuite la parole; il remercia d'abord l'administration communale de Namur, qui avait bien voulu mettre à la disposition de la Garde Wallonne la magnifique salle de la Bourse de l'Hôtel de Ville ; il remercia ensuite M. Hubert et engagea tous les vrais Wallons à s'affilier à la Ligue Wallonne de Namur. Je le veux bien, dit-il, il y a certaines préventions contre ces organismes, on craint qu'ils ne soient fondés dans un esprit de parti. Ceux qui le croient, se trompent. Il y a plusieurs sociétés, dont celles de Namur et la nôtre qui ont été constituées sans esprit de parti. Mon ami Buisseret est un croyant et dimanche 16 novembre, à l'assemblée wallonne de Liége, celui qui a présidé c'est un grand wallon, un grand savant, un grand catholique, M. Doutrepont, professeur à l'Université de Liége.

M. de Sélys donna ensuite lecture « in extenso » de la remarquable allocution de M. Doutrepont et ajouta : Il a admirablement défini l'esprit qui nous anime, nous, Wallons. Nous n'avons pas de haine contre vous, Flamands; il y a dans votre histoire des choses grandes et belles, mais dans votre attitude actuelle, que de petitesses, que de tracasseries mesquines. En 1887, Frère-Orban dénonçait le péril flamingant naissant. Il n'a fait que grandir à tel point que M. Emile Dupont n'a pas hésité à crier : Vive la séparation administrative. Si la séparation se fait, ce sera à cause des forcenés du flamingantisme, car si nous tenons à rester Belges, nous voulons être aussi et rester Wallons, «Wallons toujours ». Nous voulons l'union belge, mais les wallons autonomes et les flamands autonomes. Les flamingants nous donnent des leçons; exemple le triumvirat des Ségers, Franck, Huysmans, appartenant aux trois partis politiques, mais qui sont flamands d'abord et avant tout. Soyons fermement unis, marchons dans la paix et la fraternité et tandis que les flamingants travaillent dans l'ombre et la haine, faisons vibrer l'âme wallonne et comptons sur les cœurs wallons, et nous arriverons à obtenir une Wallonie autonome dans une Belgique plus heureuse.

Ces deux conférences furent judicieusement encadrées par des intermèdes dont firent les frais les vaillants chansonniers du Cabaret Wallon de Liége : MM. Steinweg, Snakers, Claskin, Turc, Thomas, auxquels voulurent bien se joindre MM. Hellin et Enrival, de la Roulotte Wallonne de Bruxelles. La matinée se termina par l'exécution du chant : Salut, Drapeau wallon, admirablement interprété par MM. Esser, Henry et Enrival, de la Roulotte. Puis MM. Snakens et Claskin entonnèrent le Chant des Wallons, de Th. Bovy, dont le refrain fut repris en chœur par toute l'assistance.

La nombreuse assemblée, qui remplissait la salle, et parmi laquelle on remarquait de nombreuses dames, dont Mme de Waha, présidente de l'Union des Femmes de Wallonie; Mme Hector de Sélys, Mme Ronvaux, présidente de la section namuroise de l'Union des Femmes de Wallonie, etc., fit aux deux brillants orateurs et aux dévoués artistes des ovations qui prirent les allures d'un véritable triomphe et l'on se sépara dans le plus grand enthousiasme.

⁂

Le dimanche 30 novembre, la Garde wallonne se rendit à Loncin pour procéder à l'inauguration de la section récemment créée. Devant une salle bien garnie, M. Jules Claskin, membre du Comité, fit une conférence très documentée sur «Le Mouvement wallon et les Démocrates», puis M. Hector de Sélys, président, remercia le conférencier et dans une brillante improvisation fit un vibrant appel à l'union des partis.

La séance fut complétée par des intermèdes dans lesquels se firent applaudir les dévoués chansonniers du Cabaret wallon : MM. Vincent, Lemaître, Lagauche, Ledoux, Soulier et Mlle Jenny Clerjean.

⁂

On peut s'inscrire comme membre de la Garde wallonne, qui a pour principe de ne pas se départir de la plus stricte neutralité : au local, boulevard de la Sauvenière, 6, tous les jours, ou auprès des chansonniers du Cabaret wallon, le dimanche soir, chez M. Maurice Turc, trésorier, rue Vivihouet, 110, Bressoux, ou chez M. Léon Clerx, secrétaire, rue Jonfosse, 74, Liége.

Cotisation annuelle de membre effectif : un franc.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins.

❦ ❦ ❦

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

❦ ❦ ❦

Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liége.

MAXIM 1er ordre — Vis-à-vis le Royal — Téléphone 4064 — **Au « GRILL-ROOM », tous les soirs Soupers, Attractions**

AU ROYAL

Le bilan de la semaine ? La «Traviata», pour le premier début de Mlle Mazzonelli; «Roméo et Juliette», pour son deuxième début, et «Les Hirondelles», de Hirschmann.

Ceci est une charmante opérette, point encore défraîchie. Le sujet est suffisant, les épisodes sont amusants, la musique a de la grâce et de la verve; et puis il y la danse, qui peut être interprétée de cent façons! Celle adoptée par M. Dupuis et Mlle de Cock est une sorte de valse chaloupée : elle fut bissée.

L'ensemble de la troupe enlève fort bien l'œuvrette entière; nous signalerons surtout la grâce exquise de Mlle de Cock et les spirituels ahurissements de Mme Lejeune et de M. Druart.

Revenons à Mlle Mazzonelli. Elle fut excellente dans la «Traviata». La voix fraîche, facile, trille bien et vocalise nettement; le physique est charmant et le jeu a de la grâce, une intuitive spontanéité. Le grand air du premier acte fut applaudi par l'orchestre, ce qui vaut une consécration.

Dans Roméo et Juliette, la chanteuse a commis l'impardonnable faute de transposer d'un ton la version de la valse, au premier acte. Il y a des audaces heureuses; celle-ci ne le fut pas du tout, et la présomptueuse artiste chanta constamment trop bas!

Que Mlle Mazzonelli se contente donc de chanter cette valse telle qu'elle est écrite, sans altérations de mauvais goût dans la valeur des notes! Le mérite d'un artiste est de se personnaliser en suivant scrupuleusement le texte, et non en se mettant en mange!...

Ici, c'est une revanche à prendre.

Ailleurs, ce fut excellent, notamment lorsque, dans les trois duos avec Roméo, «elle chantait seule»! Et puis elle fut exquise de jeu mimé dans le tableau du narcotique : il est vrai que là, son zèle juvénile avait pour guide l'admirable artiste qu'est M. Huberty. Quelle voix! quelle diction! quelle intelligente pénétration psychologique! Le rôle du Père Laurent lui est encore un sommet.

Et nous voilà, une fois pour toutes, obligés de donner notre opinion sur M. Fassin. Il aborde tous les rôles, il fourrage dans tous les genres; les applaudissements des galeries prouvent qu'il est soutenu par une coterie de clocher : ceci ne crée ni n'impose un artiste.

Ne parlons pas de psychologie : il n'en a pas. Il a quelques bons rôles : Werther, Faust, Toinet et Paillasse.

Dans la «Traviata», dans «Carmen», dans «Roméo», il donne des crispations au spectateur le plus bénévole.

M. Fassin a de la voix; mais il n'a jamais rencontré le critique assez courageux pour lui dire qu'émettre un son plus ou moins fort n'est rien si ce son est désagréable. La recherche de la beauté du son est le premier devoir du chanteur comme de l'instrumentiste. M. Fassin chante gros et guttural : si la prétention, hélas! trop fréquente dans les coulisses, ne l'a complètement gâté, qu'il aille courageusement trouver un professeur de chant, autant que possible un ancien ténor; qu'il cherche parmi ceux dont l'organe fut notoirement charmeur.

Qu'il cherche un guide et un censeur : il peut encore sauver sa carrière. Ce, au prix d'une émission vocale transformée, et d'une prononciation épurée.

L'intérêt du jeu lui viendra peut-être par surcroît.

Dans la représentation de Roméo, mentionnons le rôle excellemment tenu par l'orchestre, et qui a mis en lumière les pages exquises de cette partition, la plus belle œuvre de Gounod, la plus digne de survivre à l'oubli des temps.

C. VILLENEUVE.

* * *

AU GYMNASE

Baret nous est revenu, cette semaine, avec les quatre actes de MM. de Flers et de Caillavet.

Ce fut un véritable régal auquel on assista, car la troupe choisie pour interpréter la pièce peut être considérée comme une des meilleures de celles que jamais Baret nous envoya.

Il faut une forte dose de bonne volonté pour accepter, sans réclamations, la... comment dire... le mélange de vaudeville et de comédie qu'est « L'Habit vert ». Je parle, ici, bien entendu de la trame; le sujet est habilement traité si l'on veut; les scènes se succèdent avec à-propos ,mais il n'y a pas à se dissimuler que si un autre que les heureux auteurs de la pièce usait de ficelles aussi surannées que celles qui se découvrent, à chaque instant, au cours de leurs quatre actes, la critique n'aurait pas assez de sarcasmes pour l'accabler.

Mais il y a heureusement autre chose, dans «L'Habit vert» et c'est l'esprit que les auteurs y ont dépensé en larges semées; et cet esprit, du moins, est bien à eux; on le retrouve dans chacune de leurs œuvres, cinglant, frondeur, primesautier, frappant à la bonne place et découvrant les tares de l'un, accusant les faiblesses de l'autre, se moquant de tout, aussi bien des régimes que des institutions et des corps constitués.

Est-il besoin de redire le sujet de la pièce ? Non, n'est-ce pas?

J'ai dit, au début de ma chronique que l'interprétation de «L'Habit vert» était remarquable; je le répète.

En tête, jouait Mme Jeanne Cheirel, qui personnifiait la Duchesse de Maulévrier. Ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion d'entendre l'excellente artiste et nous l'avons retrouvée égale à elle-même, en plein épanouissement d'un talent partout admiré.

Elle composa un personnage d'américaine brouillonne, sans façon, et sans gêne, d'une liberté d'allures quasi trop mature, qui mit la salle en gaieté à chacune de ses apparitions. On pourrait, peut-être, lui reprocher une trop grande volubilité, voulue, certes, mais nuisant quelque peu à la bonne compréhension du texte; maintenant, cette difficulté n'est, peut être sensible que pour nous, dont l'oreille, peu habituée à cette rapidité dans l'élocution (et ce, pour moi, à cause du bilinguisme dont nous sommes affligés) nous trahit au moment où nous avons le plus besoin d'elle.

A côté de Mme Cheirel, Mlle Léo Darly sut, très habilement, nauancer son personnage, se transformant, au cours des quatre actes, au fur et à mesure que son expérience du monde le demandait, et faisant éclore, de la ridicule chrysalide du premier acte, un délicieux papillon qui, au dernier, atteignait son plein épanouissement.

Dans les rôles très secondaires qui leur étaient confiés, Mmes Dartilly, Chambertal, Van De Ven, Murger, etc., furent l'une et l'autre d'une correction remarquable et mirent en valeur les quelques phrases que chacune avait à dire, animant les scènes d'ensemble avec baucoup de goût et de distinction. Tout près de moi, une dame s'extasia également sur le chic et le luxe de leurs toilettes; ceci a également son importance.

Voilà pour les dames.

J'en arrive maintenant au côté masculin de la distribution.

A M. A. Defrenne d'abord : Hubert de Latour est un garçon un peu fat, point sot cependant, mais imbu quand même de la supériorité qu'il croit avoir sur la plupart de ses contemporains et de l'attrait irrésistible que doit constituer pour son entourage la longue lignée d'aïeux dont il est le dernier descendant. M. Defrenne joue son Latour-Latour avec beaucoup de conviction, une fatuité délicieuse et des ahurissements très drôles (qui semblent un peu avoir été à l'école chez Prince : voyez la scène première du second acte). ses colères puériles et ses jeux de physionomie ont fait la joie des spectateurs.

M. Garandet jouait le duc de Maulévrier; il y apporte toute la rondeur désirable et en fait une sorte de M. Prudhomme bien intéressant; je l'ai particulièrement goûté dans la dernière scène du troisième acte : celle où il achève son discours de réception à l'Académie; il sait, sans dépasser la mesure, y mettre tant d'amertume que, dans ce vaudeville gai et badin, un moment d'émotion se faufile, imprévue, et c'est M. Garandet qui, sans qu'on y prenne garde, l'y introduit très subtilement.

M. Walthéry compose un type de musicien d'une grande vérité d'observation, et dont les différentes scènes ont été très goûtées.

M. Pinchet, personnage de second plan, trouve en M. Prevot un interprète plus qu'intéressant; les quelques scènes dans lesquelles il paraît nous ont fait connaître un artiste de grande valeur, dont, pour ma part, j'ai beaucoup admiré la sincérité.

M. Cerny fait un Durand député, puis président de la République qui gagnerait, me semble-t-il, à être un peu plus dégourdi.

Ce n'est pas la première fois que nous voyons M. Batreau et quelqu'un rappelait, l'autre soir, la magistrale interprétation qu'il donna, jadis, sur cette même scène du Gymnase, du précepteur de «La Duchesse des Folies-Bergère», de joyeuse mémoire; il nous vient, cette fois, dans un rôle beaucoup plus effacé, ce qui ne l'a pas empêché d'en tirer tous les effets qu'on en pouvait attendre; son baron Bénin fut, d'un bout à l'autre, d'une correction parfaite.

MM. Roux, Crommelinck, Brige et leurs camarades complétèrent, à la satisfaction générale, l'ensemble très chargé de cette distribution qui ne comporte pas moins de vingt rôles.

Bref, c'est une excellente soirée qu'offrit, cette semaine, la tournée Baret.

⁂

Comme je l'ai annoncé, samedi dernier, ce soir a lieu la première de «Papillon dit Lyonnais le Juste», pièce en trois actes de M. L. Bénières; la représentation en sera précédée de l'«Instinct», trois actes de H. Kistemaekers.

Demain, dimanche, en matinée, «Mademoiselle de la Seiglière», comédie en quatre actes. Le soir, même spectacle suivi de «Papillon». Lundi, à moitié prix, «Amoureuse» et «Prête-moi ta femme».

Mardi, pour le quatrième grand gala de la Comédie Française : «Hernani».

Mercredi, «L'Instinct» et «Papillon». Jeudi, même spectacle. Vendredi 19, «Château Historique».

Jean FLORES.

* * *

AU PAVILLON DE FLORE

LES NOCES DE DIAMANT DE « CHEZ RUTH »

« Du haut du ciel, sa demeure dernière » — au fait, Isidore Ruth, en son vivant directeur de théâtre, est-il au «Paradis», — Isidore Ruth sera bien surpris s'il voit dimanche. Dju d'là fleuri, pavoisé, illuminé, en l'honneur de son vieux théâtre. Un Comité — président d'honneur, M. l'échevin Louis Fraigneux! — a, de longue date, préparé cette cérémonie. La modeste salle de bal, érigée en 1853 par les frères Ruth, au milieu de leur jardin d'horticulture — s'appela tout naturellement le « Pavillon de Flore ». D'étape en étape, le vaudeville, l'opéra-comique en un acte, l'opérette, le drame et la revue y brillèrent. Le répertoire du Pavillon, c'est l'histoire de l'opérette, de «La Rose de Saint-Flour» à la création d'«Eve», en passant par «Les Noces de Jeannette» et toutes les opérettes d'Offenbach, Planquette, Audran, Jame, Messager, Lecocq... et j'en oublie.

Les revues! C'est une période de l'histoire liégeoise que les revues du Pavillon, et nous comptons l'offrir quelque jour à nos lecteurs, en cette année jubilaire. Contentons-nous de citer aujourd'hui quelques-uns des artistes à qui les planches du Pavillon — par une curieuse fortune — servirent de tremplin : Judic (en 1870), Clara Lardinois, Zélo Durand, Tailhade, Dumaine, La Cressonnière, Eug. Ysaye, César Thomson, Guidé, jouèrent à l'orchestre, sous la direction d'Ysaye père. Sous la direction Raskin, Yvette Guilbert débuta avec un succès relatif.

Isidore Ruth (1865-1886), Rodembourg, Raskin, Poirier, Druart, ont en Paul Brenu un digne successeur. La vogue du Pavillon, un instant compromise, est désormais assurée. Les noces de diamant du vieux théâtre auront l'éclat printanier d'une nouvelle jeunesse.

R. C.

⁂

SPECTACLES WALLONS

Tandis que « La Divorcée » a continué de faire les belles soirées de la maison, les programmes de dimanche et de lundi se sont corsés d'intéressantes reprises wallonnes.

« Li Maisse dè l' Djowe » est bien interprété par Mme Collette, MM. Brasseur et Defays, et spécialement par Mlle E. Dupont, qui traduit avec beaucoup d'adresse le côté enjôleur de son personnage.

« Po l' prumi djoû », un acte de MM. Tilkin et Respleu (pseudonyme qui cache le nom d'un de nos plus vaillants extensionnistes de la culture française), nous paraît une tentative bien périlleuse sur la scène wallonne. Ces verbeux combats entre la passion et le devoir sont de ceux auxquels ni les auditoires locaux ni les artistes eux-mêmes ne semblent accoutumés : il y a de la raideur, voire même de la gaucherie sur la scène et, dans la salle, règne une tension d'esprit qui ne tarde pas à devenir un malaise.

Rendons néanmoins hommage à Mlle Demeuse d'abord, à MM. Roussiau et Brasseur ensuite, qui se défendent de leur mieux contre une œuvre complexe, valeureuse sans doute, mais dont le plus grand tort, à notre très humble avis, est d'être écrite en wallon.

Plus nos auteurs nous montrent d'œuvres dramatiques, plus la conviction s'affermit en nous que la fortune du théâtre patoisant se trouvera toujours dans la pièce d'observation. Nous n'en voulons pour preuve que cette « Grandiveuse », de Théo Bovy, qui a conservé toutes les verdeurs de sa prime jeunesse. Voilà du vrai théâtre wallon, et vivant, et joyeux, et vrai! Comme les personnages de second plan savent mettre en relief le caractère de l'héroïne, comme l'œuvre est rondement menée, comme on s'amuse à la revoir — pour la quantième fois! — tant ce qui est humain demeure toujours attachant. L'interprétation contribue d'ailleurs au succès de cette heureuse reprise.

Mlle Vidal exprime avec beaucoup de vérité les ambitions de son personnage et son dédain des petites gens; mais la sympathique artiste doit vieillir sa Dadite et l'habiller avec moins de luxe : ce n'est pas une femme du peuple, c'est une vraie grande dame. Mlle Méla Demeuse prête sa grâce aimable à la gentille Mélie, et Mme Collette donne tout le fiel souhaitable à la vieille Tonton. Parmi ces messieurs, tirons hors du groupe M. Halleux, qui a joué sa scène du second acte en artiste accompli : c'est criant d'observation et c'est réalisé avec une sobriété délicieuse. M. Roussiau est un amoureux plein d'adresse, et M. Hans prête excellente allure au propriétaire. Dans le rôle de Piére Gârnir, M. Brasseur lutte avec courage contre des souvenirs impérieux et s'efforce, non sans succès, d'atteindre le bon rire, sonore et gras, du regretté créateur du rôle.

L'auditoire s'est follement diverti à la nouvelle audition de cette pièce justement fameuse, et a fêté comme il convenait ses méritants protagonistes.

Jean VALGRUNE.

⁂

Le Cercle «Les XII» (Œuvre des Pauvres honteux liégeois) organise, vendredi prochain, 19 courant, au Pavillon de Flore, une représentation de grand gala au profit de ses protégés.

Le spectacle comportera «Eva», la nouvelle opérette de Franz Lehar, le triomphal auteur de «La Veuve Joyeuse», dont la création à Liège sera le grand événement de la saison. M. Brenu, qui a l'habitude de bien faire les choses, se surpassera pour cette création, et on peut être assuré qu'«Eva» sera représentée avec une interprétation hors ligne et un luxe de mise en scène inconnu jusqu'à ce jour au Pavillon de Flore.

Comme lever de rideau : « Qui est-ce qu'est l'maisse?» l'acte savoureux de notre concitoyen Georges Ista, que l'on reverra toujours avec le plus grand plaisir.

La sympathie dont jouit le Cercle Les XII auprès du public liégeois est un sûr garant du succès que remportera cette fête de bienfaisance.

* * *

A LA RENAISSANCE

Ce jeudi, c'était la première de «Badigeon», opérette militaire de MM. Celval et L. Charley.

Les spectacles militaires plaisent toujours aux foules et comme en plus cette opérette tient aussi du vaudeville, elle a, je pense, tout ce qu'il faut pour amuser le public.

Pour ne point faillir à la tradition, le vaudeville, tout comme ses devanciers, est assez leste, sans toutefois tomber dans l'exagération.

Les épisodes de la vie de caserne sont toujours joyeux et les auteurs de «Badigeon» ont réussi à faire une opérette des plus gaies.

L'imbroglio est intelligemment conçu; il se déroule bien et la pièce est émaillée de jeux de mots et de scènes des plus spirituels.

L'interprétation paraît homogène et presque tous les artistes tirent un excellent parti de leurs rôles.

«Badigeon», c'est Biscot, et c'est tout dire.

Mme Toscan est une «Ponette» bien jolie, très élégante, et avec un peu d'habitude elle sera tout à fait dans son rôle.

Il est heureux pour M. Bernier que Biscot lui donne la réplique. Cet artiste doit fournir, pour incarner son personnage de «Boisflotte», un jeu très difficile.

Aussi il lui faudra encore travailler, s'il veut rester au niveau de ses camarades.

M. Blossier est un excellent artiste et je constate avec plaisir qu'il est toujours aussi bon dans tous les rôles qu'il entreprend.

M. Boris se surpasse et suscite fréquemment une hilarité irrésistible.

N'oublions pas non plus M. Georget, qui incarne bien son personnage.

Un bon point à M. Vallot qui, pour une première, se montre tout à fait dans ses rôles. Au premier acte, il est un gendarme des plus fantaisistes. Il joue ensuite son personnage de «Roupignon» à merveille et a le type bien réussi du vieux sous-officier qui a grisonné sous l'uniforme.

Mme Sorène joue bien son rôle de la colonelle. Mlle Viviane est une gentille soubrette et elle ne se tire pas trop mal de ses bouts de rôles.

Bref, «Badigeon» est une pièce très amusante, bien jouée, qui vaut la peine d'être vue. Une seule lacune, cependant.

La fin est trop brève. Il ne serait d'ailleurs pas trop difficile d'y remédier. Il y a une excellente phalange de clairons et tambours en scène. Que M. L'Hoir veuille bien faire jouer comme finale une marche entraînante ou une retraite, accompagnée de sonneries et tout sera pour le mieux.

L'Homme de chez Maxim.

* * *

AUX VARIÉTÉS

M. Berryer, l'artiste liégeois bien connu, a retenu la grande salle des Variétés et va nous présenter une pléiade d'artistes dans... on n'en sait rien. Est-ce une revue, sera-ce le genre music-hall, je ne puis le dire. D'ailleurs, vous serez fixés le 21 décembre.

M. Berryer sera entouré de Mlle Capelli, de l'Apollo; Mlle Perlette, des Folies-Bergère; Mlle Dubas, de la Renaissance, et des 8 Variety-Girls; de MM. Serge, de la Scala; Bretkoff, de la Gaîté-Lyrique; Spey et Lheon, de la Renaissance.

Le wallon sera de la fête et nos meilleurs artistes du terroir seront ses interprètes. Nous pouvons donc annoncer l'engagement de MM. D. Wagener, Seghers, Halleux, Mmes Grégoire et Letemps.

A samedi prochain les derniers renseignements sur la première, que l'on dit devoir être sensationnelle. Nous verrons.

L'H. de chez M.

* * *

THEATRE COMMUNAL WALLON

Si la recette des cinémas et autres spectacles s'est ressentie, dimanche dernier, du jour de la Saint-Nicolas, il n'en fut pas de même pour celle du local du Thier de la Fontaine. Décidément, le public du Théâtre communal wallon est un public d'habitués, qui, en aucune circonstance, ne veut s'abstenir d'assister aux intéressantes soirées que compose M. Schroeder, le sympathique directeur.

Un intermède et trois comédies, parmi lesquelles une création, figuraient à l'affiche.

«Li Lôcyon d'a Baiwîr», tel est le titre de l'œuvre nouvelle en deux actes, qui a pour auteurs MM. Humblet et Grégoire.

Pierre Baiwir, pharmacien droguiste, quoique retiré des affaires, n'a pu abandonner complètement son ancienne profession : il emploie tous ses loisirs à la recherche d'un remède capillaire. Après avoir subi bien des échecs, il croit tenir cette fois la lotion qui va révolutionner les chauves tout heureux, Baiwir vante à qui veut l'entendre la supériorité et les qualités surprenantes de son produit.

«Houbert Borai», une connaissance qui fréquente assidûment la maison, attiré tant par l'amour qu'il ressent pour «Ninie Baiwir» que par l'amitié qui le lie au pharmacien, est affligé, quoi qu'il n'ait pas encore atteint la quarantaine, d'une calvitie qui fait comparer son pauvre crâne à «ine boule di bilyârd». Cette affliction, n'est pas faite pour l'encourager à risquer une demande en mariage à «Ninie»; aussi, va-t-il avec empressement faire l'essai du précieux baume dont «Baiwir» est l'inventeur.

Mais il a compté sans «Louwis Tinlot», l'élu de «Ninie», qui, depuis longtemps déjà, voudrait faire la connaissance du père « pour avoir la fille», comme dit la chanson. «Louwis» use d'un subterfuge adroit pour s'introduire chez sa bien-aimée; coiffé d'une perruque qui le fait ressembler à un teigneux, il va chercher auprès de «Baiwîr» la lotion merveilleuse, qui devra lui rendre un cuir chevelu sans la moindre trace de pelade.

De son côté, «Houbert Borai» n'est pas resté inactif; mais, après quinze jours le soins, déçu et plus triste que jamais, il vient annoncer son insuccès à «Batisse», le domestique, qui ne s'étonne nullement de la non-réussite, car celui-ci, depuis deux semaines, frictionne sans résultat, avec li «lôcyon d'à Baiwîr», non sa tête toujours bien garnie, mais une brosse dont les filaments sont usés jusqu'au bois.

Après avoir reçu de «Borai» l'aveu de l'amour qu'il ressent pour «Ninie», «Batisse» s'inspire tout à coup d'une idée heureuse, que l'amoureux mettra à profit : «Borai» va se rendre acquéreur d'une perruque qui le rajeunit de plusieurs années.

Les deux rivaux arrivent chez le pharmacien et, après quelques explications, lui demandent chacun la main de «Ninie». «Baiwîr» ne sait que répondre et est très embarassé, quand sa fille, qui a deviné le truc employé par «Borai», enlève à celui-ci sa chevelure artificielle, mettant à nu une tête comme «on gn'gno»! Le pauvre s'enfuit et «Louwis» épousera «Ninie»; ils seront heureux en ménage et, comme dans tout honnête roman, ils auront beaucoup d'enfants.

Le thème, comme on le voit, est ténu, mais la pièce, qui tient plus du vaudeville que de la comédie, est joyeuse et alerte. Elle est charpentée dans toutes les règles du théâtre moderne, et ne contient ni les longueurs ni les imperfections qu'on rencontre chez certains jeunes auteurs.

La langue, sans être châtiée,est passable; quelques retouches donneraient une plus grande valeur à l'œuvre.

L'interprétation a été heureuse. M. Broka a rendu à souhait un Baiwîr passionné pour son invention. Sa bonne tête, qu'il sait transformer comme il veut, a beaucoup amusé le public.

Les amoureux, «Borai» et «Louwis», respectivement MM. Loncin et Pirard, toujours exacts, ont joué leur partie avec le sentiment qu'on leur connaît. M. Loos, impayable dans ses attributions comiques, a fait un domestique naïf quasi bonasse, comme les auteurs l'avaient certainement rêvé.

Mlle Loncin, à qui on avait confié le rôle de «Ninie», a su défendre la pièce d'un bout à l'autre et a montré, une fois de plus, «qui l'ci qui vint d'tchet, grète».

Jean LEJEUNE.

* * *

Concours dramatique de Seraing

La soirée de ce mercredi a grandi, plus encore, le succès déjà si glorieux cependant du Cercle «Franklin» de Seraing :

Les interprétations se succèdent avec un éclat qui ne paraît guère près de s'éteindre. Et nous n'en sommes pourtant qu'à la 4e séance.

Le cercle littéraire et dramatique «Li Prétimps» de Seraing, débuta donc dans une pièce de F. Collin, portant titre «Lès Mâlureûs».

Dans cette société on sent immédiatement des éléments de première valeur. En outre, Mme Bertho, qui fit naguère partie de notre Théâtre Communal Wallon, était de la troupe.

Les rôles de ce drame furent tenus avec un naturel surprenant. Les rôles du père et de la fille ont surtout été joués admirablement.

Au reste, tous les acteurs sont en scène comme chez eux et la main d'un régisseur de talent se devine aisément.

Le dénouement de l'œuvre, très difficile, a été amené sans accrocs, ni exagération.

A souligner aussi la mort du fils André et une mise en scène bien en rapport avec la pièce.

Après une causerie de Monsieur le Docteur P. Schuind, qui nous charma avec un sujet d'élégance «Les Modes féminines», les «Djoyeûs sérésiens» terminèrent la soirée avec «Pauve Poète» de Simon Radoux. Cet acte pathétique fut bien joué par Mme Colette, qui tenait un de ses meilleurs rôles.

Le poète qui manquait un peu trop... de voix, fut assez bien joué aussi. Le reste de l'interprétation fut donné passablement.

La mise en scène, un salon aux rideaux de velours rouge avec franges dorées, nous a semblé bien riche, pour des personnes qui ont un fils qui ne possède cependant pas une situation bien lucrative.

Mercredi 17, deux cercles de la commune de Saint-Nicolas, interprèteront successivement «Djôsef rapwertez l'fauteuil» de A. Borguet et «Li Lingadje dè coûr» de G. Halleux.

R. D'AMIENS.

LE CRI DE LIÉGE est l'organe officiel du « Motor-Union », de « l'Union Sportive de Liége » et de la « Fédération Liégeoise de Football Association. »

AU MOTO-CLUB

Le M. C. L. convie ses membres, ce samedi soir, à son banquet annuel.

Comme le vieux Club motocycliste fête le Xe anniversaire de sa fondation, l'assemblée promet d'être des plus nombreuses et des plus gaies.

Bon nombre de personnalités ont promis d'assister au banquet et le Club s'est assuré le concours d'artistes en renom, tels MM. Termany, Velden, Quitin, D. Wagener, J. Loos et Gaston Neuville.

Le M. C. L. commence avec entrain une nouvelle décade qui sera, sans aucun doute aussi prospère que la précédente.

* * *

Deux poids, deux mesures

Les procès-verbaux pleuvent drus sur les motocyclistes et la contravention favorite de Messieurs les agents cyclistes se résume en «bruit de nature à incommoder les passants.»

Je m'étais rendu l'autre semaine au Temple protestant de la rue Hors-Château afin d'assister à une conférence très intéressante. Eh bien! les voitures de place et autres qui passaient dans la rue faisaient un tel vacarme qu'il était absolument impossible d'entendre le conférencier.

Je soumets le cas à la compétence de M. le commissaire-adjoint François et je serais très curieux de savoir pourquoi les agents cyclistes qui pourchassent impitoyablement les malheureux motocyclistes ignorent les véhicules qui incommodent davantage le public.

* * *

F. L. F. B. A.

FEDERATION LIEGEOISE DE FOOTBALL ASSOCIATION

Résultat des matchs du 7 :
Wandre, 1; Chênée, 1.
Grivegnée U. S., 3; Grivegnée F. B., 1.
Bressoux, 5; Sclessin, 0.
Classement général :

Clubs	J.	G.	P.	D.	G.p	G.c	Pts
Grivegnée U. S.	10	8	1	1	41	21	17
Ougrée	9	6	1	2	33	15	14
Angleur	9	5	2	2	25	11	12
Chênée	10	4	2	4	27	22	12
Grivegnée	10	4	4	2	30	22	10
Wandre	10	4	4	2	24	33	10
Dalhem	9	0	6	3	14	33	3
Bressoux	9	1	7	1	14	43,,	3

⁂

Calendrier pour le 14 courant.
Bressoux reçoit Angleur, F. Lamby.
Wandre reçoit Grivegnée U. S., J. Merlan.
Grivegnée F. B. C., reçoit Ougrée, V. Merlan.
Dalhem, bye.
Chênée, bye.
Informations :

⁂

Le Club de Sclessin par suite d'une décision prise par son Comité a décidé de se rétirer du tournoi pour 1913.

Les clubs qui devront se rencontrer avec Sclessin seront bye jusqu'à changement provenant du comité de la F.

⁂

On nous écrit :

Liège, le 9 décembre 1913.

A Monsieur Emile Julin.

Monsieur,

En réponse à votre honorée du 15 courant, parue le 6 dito dans «Le Cri de Liège », nous nous permettons de vous faire observer que nous ne sommes pas autorisés à publier les renseignements que vous nous demandez.

Il est de notre devoir de ne pas entreprendre de polémique sur des questions personnelles.

Si plusieurs Clubs affiliés à notre Fédération, sont désireux d'obtenir certaines explications à ce sujet, ils ont « absolument le droit » de provoquer une interpellation en assemblée générale.

Toutefois, je puis vous affirmer qu' «aucune décision » concernant les arbitres n'a été prise sans avoir invité les intéressés à se présenter en séance de Commission et que « toutes ces décisions » ont été ratifiées à « l'unanimité » par le Comité Général.

Veuillez agréer, Monsieur, nos civilités empressées.

Pour le Comité des Arbitres de la F. L. F. B. A.,

Le Président
Marcel DELPERDANGE.
Sclessin.

* * *

A l'Union Sportive

Journée du 7 décembre

Sans avoir été brillante, la journée du 7 décembre fut loin d'avoir été mauvaise pour l'Union Sportive, qui n'a à inscrire qu'une seule défaite à son passif.

La IIe division se rendait à Theux. Elle comptait deux remplaçants et, malgré ce handicap, réussit un drawn : 0-0. Le match fut en général, très correct, bien qu'énergiquement disputé. Les deux équipes prirent alternativement le dessus, et le drawn fut mérité de part et d'autre. Les défenses furent très bonnes. A l'Union, Damoiseau, qui remplaçait le keeper habituel, blessé, fit d'excellentes choses et arrêta notamment un penalty bien shoté. Les backs furent bons, ainsi que les halves, qui ne veulent pas en perdre l'habitude. Le point faible fut l'attaque, qui ne réédita pas ses belles combinaisons du dimanche précédent. Certains joueurs semblent enclins à retomber dans des défauts dont ils semblaient pourtant se corriger. Il faudrait y veiller et y remédier si on ne veut pas compromettre la fin de la saison. Nous pensons qu'il aura suffi de signaler le fait pour que ces fautes ne se reproduisent plus.

— La IIIe division va se faire battre par 3-0 au F. C. Sérésien. Ici encore, l'équipe unioniste était incomplète et ne put qu'essayer d'éviter la grosse défaite. Elle y réussit assez bien, grâce au courage et à la vaillance qu'elle déploya. Les halves se distinguèrent. Ce résultat, vu les conditions du match, n'a rien de décourageant.

La IVe division continue la série de ses succès en battant de 4-3 le F. C. Liégeois, qui, pour la circonstance, avait aligné une équipe formidable. L'Union ne remporta la victoire qu'au prix de beaucoup d'efforts et d'énergie; mais ces deux points chèrement gagnés n'en sont que plus agréables à encaisser. Ils permettent à l'Union de conserver intacte son avance dans le classement; sauf accident d'ici là, sa participation aux finales provinciales est tout à fait probable.

L'état du terrain, gelé et recouvert de glace par endroits, n'a pas permis à la scolaire de jouer son match contre Ans F. C. La partie dut être remise, au grand désappointement de tous.

Journée du 14 décembre

Le Standard (IIe division) vient dimanche, à 2 heures, au terrain de l'Union (près le charbonnage du Bois-d'Avroy, nouveau boulevard, à Cointe). L'Union s'alignera cette fois au complet, espérons-le. Dans ces conditions, elle est favorite. Lors du match aller, elle remporta au Standard une victoire de 6-0. Il est vraisemblable qu'elle récoltera encore les deux points, quoique l'équipe du Standard, de composition assez irrégulière, puisse toujours provoquer une surprise. Souhaitons qu'il n'en soit rien, afin que les nombreux supporters de l'Union puissent assister, sans le moindre souci, à la soirée artistique que leur Club organise le soir, à 7 1/2 heures, en son local, 45, rue des Wallons.

J. E. T.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR
7, rue du Pont d'Ile
LIÉGE
MÊME MAISON
3, r. Longue Monnaie
GAND

GRAND CHOIX de *Corsets confectionnés* et de *Soutien-Gorge*

Corsets de Fillettes

Corsets de tricots et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure
RÉPARATIONS

Théâtre Communal Wallon

Bureaux 6 1/2 h. **Dimanche 14 Décembre** Rideau 7 heures

PROGRAMME OFFICIEL

Ouverture par l'Orchestre.

Réduction pour Sociétés.

Primée **QUI FAT-I-FE ?** Primée

Comèdèye di 3 akes da M. Jos. DURBUY

Personèdjes : Pière Lignoule, MM. G. Loncin ; Jules Bènwèt, H. Bar ; Djosèf Destchamps, J. Loos ; Hinri Lavoye, D. Pirard ; Twènète, Mmes M. Ledent ; Tatène, A. Legrain ; Li p'tite Mèlie, Simone.

INTERMÈDE

MM. Ch. Demany,	*Noss' vi Walon,*	J. Duysenx
DD. Pirard,	*Camuzète,*	Ch. Steenebruggen.
Mlle G. Loncin,	*Noyète,*	Idem.
MM. L. Broka,	*Li Siéke d'el vitesse,*	J. Duysenx.
J. Loos,	*Saqwé d'ouy'*	Ch. Steenebruggen.

Immense succès **LI MARLI** Immense succès

Opéra-comique di 2 akes da MM. J. DUYSENX

(sous la direction de l'auteur).

Personèdjes : Li Mayeur, MM. L. Broka ; Li Màrli, G. Loncin ; Li Sòlisse, C. Demany ; Gaston Delmanòye, H. Bar ; Li Champête, R. Gardesalle ; Lorint, J. Loos ; Mme Delmanòye, Mmes Alice Legrain ; Gustine, M. Ledent ; Liza, Marty. Tchanteus, fanfâre et djins dè viyèdje.

Bureaux 7 1/2 h. **Lundi 15 Décembre** Rideau 8 heures.

2me SOIRÉE POPULAIRE

Èle est Nèyèye

(Primée) *Comèdèye d'ine ake da M. C. DÉOM* (Primée)

Personèdjes : Lorint Bolzèye, MM. L. Broka ; Djosèf, J. Loos ; Françwès, D. Pirard ; Donèye, Mmes Alice Legrain ; Fifine, Ledent.

Quî est-ce qu'est l'Maisse ?

Comèdèye d'in ake da M. G. ISTA.

Personèdges : Bietmé Croupet, MM. L. Broka ; Noyé Houssâ, J. Loos ; Victor Romèdenne, D. Pirard ; Fifine, Mme M. Ledent.

Intermède

MM. H. Bar,	*Istwère di Sinmeu,*	A. Boon.
G. Loncin,	*Rabrouhes di tèmon,*	L. Lagauche.
J. Loos,	*Saqwé d'ouy',*	Ch. Steenebruggen.
Mme M. Ledent,	*Les qwates Galants,*	J. Lejeune.
M. L. Broka,	*Li Siéke d'el vitesse,*	J. Duysenx.

MALADÈYE DI RINTIS

Comèdèye di 2 akes di M. C. DÉOM (Primèye)

Personèdjes : Doné Laguesse, MM. L. Broka ; Servâs Rawète, J. Loos ; M. Cwègnon, H. Bar ; Hinri Detombay, D. Pirard ; Dadite Laguesse ; Mms Alice Legrain ; Tèrése, G. Loncin.

PRIX DES PLACES :

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 — Téléphone 1272
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 — Téléphone 1281

POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de **spécialité,** vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles **Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie,** etc.

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée

à la

Maison JULIUS HOLZ

Rue de la Buanderie

BRUXELLES

GRANDE CHEMISERIE

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale

22, RUE DE LA RÉGENCE, 22

en face des magasins A. WISER

VOYEZ NOS ÉTALAGES

NATATION

Abonnement à prix réduit pour la période d'hiver.

BAINS LIÉGEOIS, S. A.

(Anciens BAINS GRÉTRY)

Bains de baignoires, douches, etc. — Bains spéciaux : turco-russes, sulfureux, etc. — Massages. — Coiffeur et Pédicure à l'établissement.

14, RUE TÊTE DE BŒUF

G. P.

(Georges Petit)

crée,

imagine,

conçoit

Sa grande Spécialité :

Lumineux pour Stores

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

Aux gens que la présente intéresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi ; Liége : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER

7.50 le flacon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR

G. BECKER DEVIL. ERS. 9, rue de Sluse, 9, LIÉGE

GROS DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :

LIÉGE

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchardt, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèbvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette. 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35

Programmes des Théâtres

CINÉMA ROYAL (REGINA)

Programme du 12 au 18 Décembre

IETTE ANCENY

Diseuse réaliste.

AU CINÉMA :

HYPNOSE

Grand drame en 3 parties

Le Mariage de Figaro

Comédie en 2 parties de Beaumarchais.

RAID INDIEN

Grand drame en 3 parties

et les Dernières Nouveautés au Cinéma

WINTERGARTEN

PIERROT, diseur.
Emma LIEBEL, diseuse étoile.
Les HAMAMURA, célèbre troupe japonaise qui se produit dans un décor évalué 150.000 frs.
Jane HELLY, tyrolienne.

CINÉMA

Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du programme.

Théâtre Royal de Liége

Direction : MM. MASSIN et DUCHATEL

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 1913

en matinée, à 1 h. 3/4

Mam'zelle Nitouche = Cavalleria Rusticana

Le soir, à 7 heures,

Mireille = La Favorite

LUNDI 15 DÉCEMBRE, à 7 heures, à prix réduits

Mignon = Galathée

THÉATRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 12 au 18 décembre 1913.

Le Roi de l'Air, scène en 5 parties.
Pierrot mystifié, pantomime.
Une Conférence sur les travaux du professeur Carrel, sur la survie du cœur.
Le meeting d'aviation : De la Tour Eiffel à Tamise.
Ce qui reste des Temples égyptiens.
Rigadin fait un riche mariage, comique.
Pathé-Journal.

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Théâtre de la Renaissance

Direction : **Préval et Dassy**

TOUS LES SOIRS :

BADIGEON

Opérette en 3 actes

Tous les vendredis : Soirée de Gala

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier

10, RUE DES URBANISTES (1er étage)

SALON DE FOURRURES

Tranformations et Réparations en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1er ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIEGE

Théâtre de la Monnaie

BRUXELLES

Programme de la semaine

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie :

Dimanche 14, en matinée, à 1 1/2 heure, quatrième représentation de « Penelope, » avec le concours de Mme Croiza.

Le soir, à 8 heures, dixième et dernière représentation de « Venise, » avec le concours de Mme Kousnezoff, du Théâtre de Monte-Carlo.

Lundi 15, à 8 1/2 heures, troisième concert populaire, sous la direction de M. G. Schneevoigt, chef d'orchestre des concerts d'abonnement de Riga, avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste.

Mardi 16, à 8 heures : «La Tosca,» avec le concours de Mme Kousnezoff, du Théâtre de Monte-Carlo. Le spectacle sera terminé par la première du ballet : «La Phalène.»

Mercredi 17, à 8 heures : «L'Enfant Prodigue » et «Kaatje.»

Jeudi 18, à 7 1/2 heures, pour les adieux de Mme Kousnezoff, du Théâtre de Monte-Calo : «Faust.»

Vendredi 19, à 8 heures, représentation donnée à bureaux ouverts, au profit de « La Mutualité Artistique.» Au programme : «Penelope,» avec le concours de Mme Croiza.

Samedi 20, à 7 1/2 heures : «Manon. »

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liége

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Meubles de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase

Direction : Michel CHABANCE.

Samedi 13 décembre, à 8 heures, *réductions pour sociétés*
L'INSTINCT
On terminera par **Papillon dit Lyonnais le juste**

Dimanche 14 décembre, Matinée à 2 heures
Mademoiselle de la Seiglière
En soirée, à 7 heures
Mademoiselle de la Seiglière
Papillon dit Lyonnais le juste

Lundi 15 décembre, à 8 heures, 2e soirée populaire
Moitié prix à toutes les places
AMOUREUSE
On terminera par **Prête-moi ta femme**

Mardi 16 décembre, à 8 1/4 heures, 4e Grand Gala de la Comédie Française
HERNANI

Mercredi 17 décembre, à 8 h., réductions pour Sociétés et abonnements
L'Instinct et Papillon dit Lyonnais le juste

Jeudi 18 décembre, à 8 heures
L'Instinct et Papillon dit Lyonnais le juste

Vendredi 19 décembre, **Château historique**

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2e année) Rideau : 8 h.

Samedi 13 décembre,
Dernière représentation de **LA DIVORCÉE**
On commencera par **Li Maisse dè l'djowe**

Dimanche 14 décembre, à 7 1/8 h., soirée de Grand Gala
Création à Liége de **EVA**
On commencera par **Binamèye Andje**

Lundi 15 décembre, à 6 3/4 heures.
Création de **A Botique**
On commencera par **Eva**

Tous les Vendredis : SOIREE DE GALA

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre

Programme du 12 au 18 Décembre

Exclusivités ASTORIA

LE ROMAN DE CARPENTIER
joué par Georges Carpentier, le célèbre boxeur, champion d'Europe, et Mlle Berthe Bovy, artiste liégeoise, pensionnaire de la Comédie Française.
suivi du Match-Revanche
CARPENTIER-BOMBARDIER WELLS

Le Retour à la Lumière
Drame émouvant en 2 parties

Haine de Bohémienne
Scène dramatique

Les Escarpins
Comédie VITAGRAPH

Le Guide Egyptien
Sentimental

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

Spectacle de famille
Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre sous la direction de M. V. Keyzeleer.

Orfèvrerie d'Art

Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ.

Maison fondée en 1877 Téléphone 2353

Rue Pont d'Avroy, 5, LIÉGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE, FANTAISIE ET DE MÉNAGE

Spécialité de Couverts en argent et argentés sur métal extra blanc garanti

BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents = Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & Co

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs
Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-poste

Pharmacie du Progrès

Succ. de VANDERGETEN

60, R. Entre-Deux-Ponts, Liége

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIÉGE

Orchestre symphonique de tout 1r ordre

Cigarettes KHALIFAS

PARFUMERIE GRENOVILLE

PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

ŒILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etuis en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & Cie

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

SCALDIS

Cycles et Motos de précision

***La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P.* SCALDIS *est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler.* Prix : 950 frs.**

De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée - -

S'adresser aux **Usines SCALDIS, à Anvers**

MOTO REVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liége

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Encadrements Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

Liége. — Imp. *La Meuse* (Sté Ame).

UNIVERSITÉ DE LIÉGE BIBLIOTHÈQUE